qu'après le tremblement de terre, seule la partie orientale de l'édifice soit restée debout.

L'hypothèse de A. Negev, qu'il y avait deux phases, était donc justifiée. La phase ancienne, qu'il faut attribuer au milieu du IVe s., ne possédait qu'une seule abside centrale. Au cours de la phase postérieure, le plan a été modifié pour édifier trois absides, probablement au début du VIe s. Ces modifications ont pu être aussi dictées par une évolution du culte des reliques.

Dor, église byzantine (1983)

Communication de C. Dauphin. — Une troisième campagne a permis de mieux préciser l'ensemble du complexe ecclésiastique de Dor [1]. Ce dernier ayant été détruit au-dessous du niveau des seuils et des bases de colonne (tous conjecturés), la compréhension de la région centrale nef/atrium et de toute la partie occidentale (avec l'entrée ou les entrées), posait de nombreuses questions (fig. 16).

A. — Deux fragments de murs (0,60 m de largeur) marquent la limite occidentale du complexe. Une tour (3) sise à l'angle nord-ouest de l'ensemble, pavée de mosaïques blanches (13 tesselles au dm²), flanquait l'entrée de l'atrium (1). Le départ d'un escalier (4) indique peut-être l'existence d'un étage composé de tribunes ou de terrasses. Une autre tour semble se dessiner symétriquement à l'angle sud-ouest du complexe.

B. — L'atrium dallé (5) a été complètement dégagé, ainsi que le grand espace (9,50 × 6,20 m) rectangulaire qui contient la citerne (2). Il s'agit d'une cour à péristyle dont les colonnes et chapiteaux avaient été découverts dès 1980 dans le comblement de la citerne. Seul le déambulatoire (1) extérieur, au sol plâtré, possédait une couverture de tuiles. La citerne (2) était couverte d'un dallage qui constituait le sol de l'atrium.

C. — La largeur de l'aile sud du complexe (15) a pu être restituée avec une largeur intérieure de 4 m, grâce à un élément de mur retrouvé à proximité de l'adduction d'eau approvisionnant la citerne.

D. — Quant au plan de l'église elle-même, quelques vérifications ont été nécessaires. Le mur sud du bas-côté nord (10) ainsi que le mur de façade de l'édifice ont été dégagés : larges de 0,60 m, ils étaient enduits au plâtre à l'intérieur comme à l'extérieur. La face interne du mur nord de l'église présentait encore un revêtement vertical de tuiles liées au plâtre afin d'assurer l'étanchéité de la fondation. Deux coupes pratiquées l'une dans la nef centrale (11) et l'autre dans le bas-côté nord (10) ont retrouvé les sols plâtrés des deux phases de la construction de l'édifice repérées dès 1980 (Pl. XII).

Khirbet Zikhrin (1982 à 1984)

Communication de M. Fischer. — Kh. Zikhrin (coord. 1466-1634, alt. 160 m), à 6 km au sud-est d'Aphek-Antipatris, domine d'une colline le bassin oriental du Yarkon. La route romaine reliant Jérusalem à Césarée

[1] Coordonnées : 14265-22465. La fouille, dirigée par Claudine Dauphin, était patronnée par le Service des Antiquités Israélien et la Fondation Européenne de la Science. Pour la deuxième campagne de fouille, cf. *RB* 81 (1984) 256-58.

This content downloaded from
132.66.168.82 on Mon, 31 Oct 2022 11:21:19 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

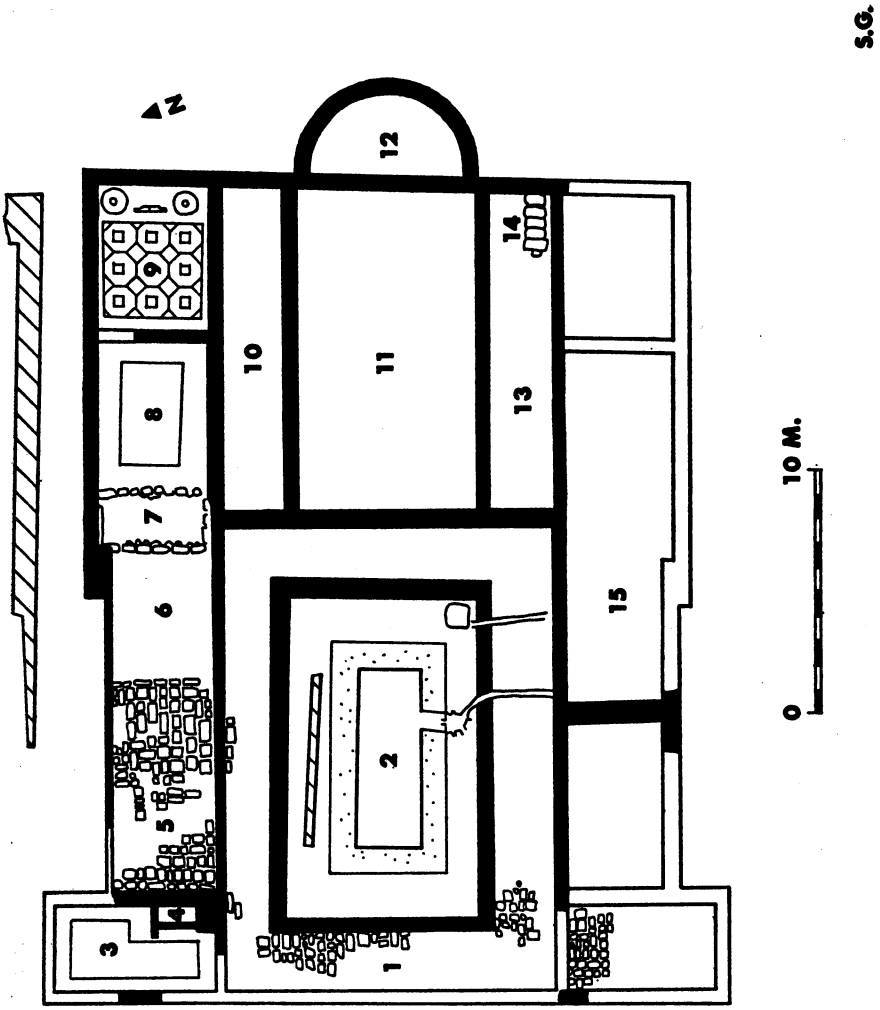

Fig. 16.

Dor, église byzantine : 1. Cour-péristyle ; 2. Citerne ; 3. Tour ; 4. Escalier ; 5. Atrium ; 6. Vestibule ; 7. Piscine baptismale ; 8. Salle 1 ; 9. Salle 2 ; 10. Bas-côté N ; 11. Nef ; 12. Abside ; 13. Bas-côté S ; 14. Tombe des saints ; 15. Aile extérieure S. Les murs hachurés sont hellénistiques.

(Dessin de S. Gibson à partir du plan de I. Vaikin).

This content downloaded from
132.66.168.82 on Mon, 31 Oct 2022 11:21:19 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

maritime via Gofna, Timna et Antipatris, et plus tard la route postale mameluke de Baïbars, passaient près du site. Les explorateurs Guérin, Conder et Kitchner le décrivirent au XIXe s. ; plus récemment, Y. Beit-Arieh, de l'Université de Tel Aviv, l'incluait dans son exploration régionale. Le site couvre 30 dunams ; on y voit les vestiges de nombreux bâtiments et de tombes taillées dans le roc. Le long de la crête sud-est de la colline, le long d'un affluent du nahal Shilo, à l'est du site, s'étagent des vestiges d'agriculture ancienne : terrasses, tours de guet, fermes, etc. Les trois campagnes de fouilles ont porté sur 6 chantiers (fig. 17) [1].

Chantier A. — Sur l'acropole, au sommet de la colline, quatre niveaux ont été repérés. Le niv. I (Ier s. ap. J.-C.) comportait plusieurs citernes taillées dans le roc, avec leurs dispositifs. On accédait par trois marches à un réservoir plâtré en forme de « L » (3 × 2,50 m et 2,05 m de profondeur). A l'ouest, une grotte funéraire avec *loculi (kokhim)* fut remployée plus tard comme entrepôt. Cette phase peut s'achever avec la révolte juive. Le niv. II, byzantin (IVe-VIIe s.) représente la période la plus prospère. Un grand édifice, probablement un monastère selon le dispositif du plan, mesure 35 × 25 m. Un péristyle (9 × 8 m) avec des piliers d'angles et des colonnes, comportait encore *in situ* trois piliers et trois bases de colonnes. De nombreux claveaux, des clés de voûte et des impostes indiquent que des arcades reliaient les colonnes, selon le mode bien attesté à l'époque byzantine Six chapiteaux composites complétaient la décoration architecturale de ce complexe. Huit pièces donnaient sur la cour à péristyle Au nord, une grande salle pavée de mosaïques servait probablement de réfectoire. A l'est, une salle avec une entrée distyle *in antis* (Pl. XIII), comportait une citerne voûtée ; fixé avec du plâtre dans un angle, un drain en céramique canalisait l'eau de pluie. Du côté ouest de la cour, six chambres servaient de résidence aux habitants. Des citernes et des caveaux entouraient presque tout l'édifice. A l'ouest de la cour, on accédait par cinq marches à une citerne et à une cave taillées dans le roc. Au sud, une autre grande citerne était alimentée par un canal plâtré. Une troisiéme citerne, sise au nord de l'édifice, donnait de l'eau au réfectoire du monastère. De nombreuses installations artisanales entouraient le bâtiment principal. Un grand pressoir à huile, au sud, était aménagé pour écraser et presser, avec une grande meule et des bassins en pierre. Taillé dans le roc, ce pressoir comprenait une aire d'écrasement circulaire, un canal étroit d'évacuation et une fosse carrée. A l'ouest de ce dernier, il y avait un pressoir à vis avec un tambour de colonne faisant contrepoids. Un magasin contenait de grandes jarres et de la vaisselle de cuisine. La distribution du bâtiment, le système d'adduction d'eau et les installations artisanales sont d'un monastère byzantin. D'autres éléments chrétiens permettent de préciser l'identification : chapiteaux composites portant des croix gravées entre les volutes, une imposte aussi gravée d'une croix et de la céramique « Late Roman » estampillée de croix et d'autres symboles chrétiens. A quelque 70 m au sud de l'acropole, a été recueilli un fragment de marbre sur lequel était gravée une croix sur un « Golgotha » ; ce fragment appartenait à la barrière de chancel soit du monastère, soit d'une autre église non découverte. Au niv. III (VIIe-XVe s. ap. J.-C.), l'édifice byzantin en partie ruiné servit à la reconstruction d'un nouveau complexe du début de la période arabe et

[1] Trois campagnes (mai-octobre 1982, juillet-octobre 1983, juin-octobre 1984) ont été menées par le Département des études classiques de l'Université Tel Aviv, sous la direction de M. Fischer (Tel Aviv Univ.), assisté de D. Steiner.

This content downloaded from
132.66.168.82 on Mon, 31 Oct 2022 11:21:19 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

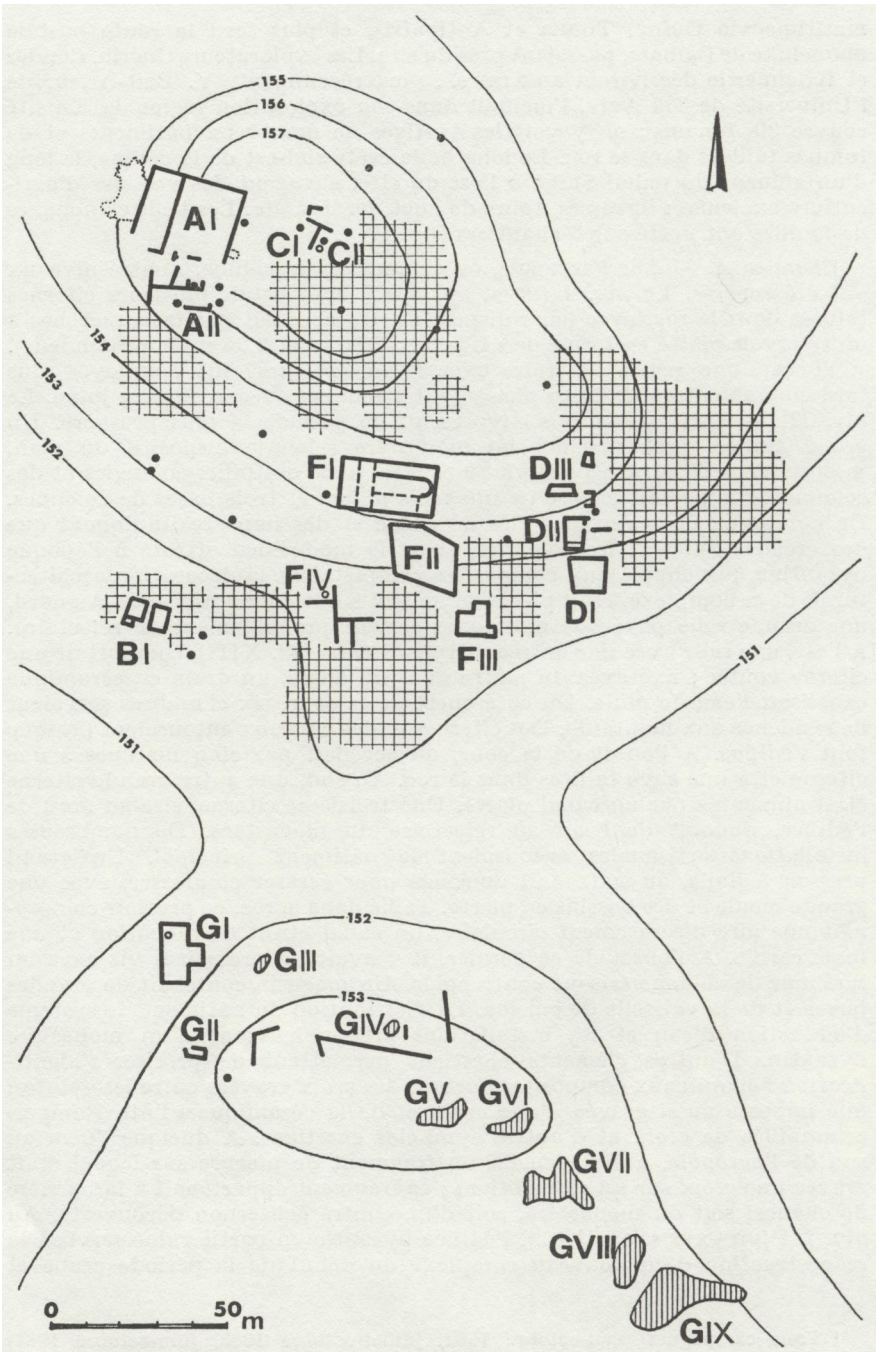

Fig. 17.

KHIRBET ZIKHRIN.

This content downloaded from
132.66.168.82 on Mon, 31 Oct 2022 11:21:19 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

occupé jusqu'à l'époque mameluke. Au niv. IV (XVI^e-XIX^e s.), cette partie du site fut remblayée et couverte d'un dallage identique à celui de la forteresse turque d'Aphek. Les monnaies et les pipes en terre cuite datent cette ultime phase de la période ottomane.

Le *chantier C*, à environ 30 m à l'est du chantier A, a révélé un vaste édifice que l'on peut interpréter comme une hôtellerie *(xenodocheion)*. Sont apparus d'abord partiellement un bain et un pressoir à olives. De forme rectangulaire, l'hypocauste entièrement dégagé comportait des niches absidiales à l'ouest et carrées au nord ; les *suspensurae*, le niveau inférieur et les murs étaient construits avec les mêmes briques ; le niveau supérieur était formé de briques plus grandes et jointoyées au mortier ; des tuyères carrées en céramique gisaient en abondance. La chambre de chauffe s'étendait au nord, tandis que le *tepidarium* jouxtait le *caldarium* ; trois citernes l'alimentaient. Au témoignage de la céramique, ce bain est byzantin. Contre le bain furent dégagés une meule de pressoir, à côté d'un bassin de stockage, et cinq jarres *in situ*, enfoncées dans le sol fait de pierraille et de mortier bien tassés. L'édifice daterait de la fin de la période byzantine.

Le *chantier B* à environ 100 m au sud du chantier A, devait enclore la limite du complexe. Un vaste bâtiment s'y compose d'un pressoir à vin, d'une cour intérieure avec un pressoir à olives, des salles adjacentes et des réservoirs à eau. Caractéristique de l'époque byzantine, le pressoir à vin peut être décrit comme suit : une cuve pavée de mosaïques, avec en son centre une fosse taillée dans le roc, des mosaïques tapissant le fond. Un puisard dans le coin sud-ouest de l'aire de foulage était destiné au drainage, avec sol en mosaïque et parois de mortier armé de grands tessons de céramique. On a aussi trouvé un grand bassin, avec un sol en mosaïque muni au centre d'une fosse ronde de décantation, et dont les parois étaient plâtrées ; une pierre en saillie sur l'un des murs pouvait servir à fixer les seaux.

Le *chantier D*, au sud-est, représente un des plus importants quartiers artisanaux du site : y furent mis au jour un grand pressoir à vin, les éléments d'un pressoir à olives et une habitation. Le pressoir à vin (11,5 × 10,5 m) comprenait deux grandes cuves à fouler, une petite fosse de décantation et deux autres cuves pour recueillir le jus, l'une rectangulaire (5 × 4,5 m et 3 m de profondeur) et l'autre ronde (3,5 m de diamètre et 2 m de profondeur), d'une capacité totale de 40.000 l., chacune munie d'une fosse de décantation centrale. Une mosaïque blanche (tesselles de 3 × 3 cm) pavait tous les sols. Ce pressoir représente le plus grand jusqu'à présent découvert dans le pays. Le pressoir à olives s'étendait au nord du précédent. La pierre pour écraser gisait sur un sol en mosaïque ; des récipients en pierre étaient disposés autour de la pièce. L'habitation joignait les deux pressoirs ; des chambres encadraient une cour. Une seule était pavée d'une mosaïque. L'ensemble daterait de l'époque byzantine, mais la céramique et les monnaies indiquent que l'occupation a continué pendant la période arabe.

Le *chantier F*, au sud, s'étend à mi-chemin entre les chantiers B et D. Ce quartier à la fois résidentiel et administratif couvrait environ 3,5 dunams (0,86 acres) et se présente en quatre ensembles, du nord au sud : une église, des résidences, un bain, des habitations et des ateliers.

L'église (F/1), de type basilical à trois nefs (15 × 30 × 18 m), était précédée d'un atrium (15,30 × 5 m) et d'un narthex (15,30 × 5 m). L'accès au narthex était pratiqué par des marches au nord ; une mosaïque pavait le narthex. Une abside terminait la nef centrale, et les *pastophoria (prothesis*

This content downloaded from
132.66.168.82 on Mon, 31 Oct 2022 11:21:19 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

et *diaconicon)* encadraient le chœur selon la disposition traditionnelle. Au centre de la *prothesis*, une structure en pierre en forme de croix pourrait être la fondation des fonds baptismaux. L'appareil du gros œuvre de l'église est identique à celui des autres édifices byzantins du site : gros moellons taillés, ajustés à l'extérieur et à l'intérieur, petit appareil recouvert d'un enduit peint en bandes décoratives. Trois bases de colonne du stylobate nord demeuraient *in situ* ; d'autres blocs d'architecture, colonnes, chapiteaux, etc., ont été retrouvés pêle-mêle. Des vestiges de mosaïques demeuraient dans l'église. Dans l'aile nord, trois filets rouges, blancs et noirs traçaient un grand tapis de 20 rangées de 5 carrés. Une inscription grecque en trois lignes (1,70 × 0,70 m) se lit : « Seigneur, aide ton serviteur, Athanasian. »

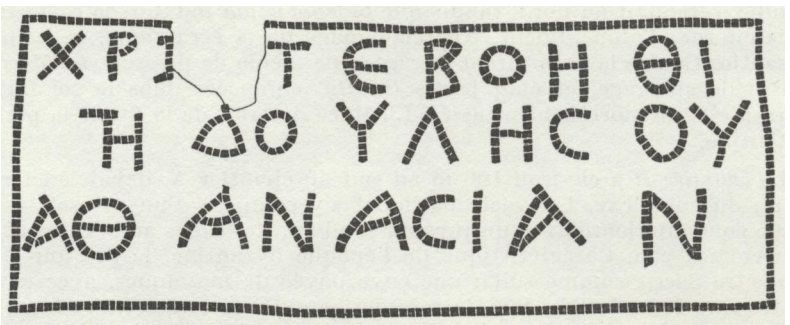

Fig. 18.

Une autre inscription, à 2,40 m à l'est de la première, très détruite, utilisait probablement la même formule. Le pavement bordant ce stylobate présentait deux rangées de rhombes colorés sur fond blanc. Les réfections, la céramique et les monnaies indiquent que l'église fut utilisée comme résidence aux périodes arabes (VIII^e s.) et mameluke (XIV^e-XV^e s.).

Le quartier résidentiel : un sentier plâtré de 2,50 m de largeur séparait l'église, au sud, du complexe résidentiel (F/2). Couvrant une superficie de 400 m², ce dernier se partageait en trois parties : *a)* un grand édifice carré (15 m de côté env.), divisé en plusieurs pièces et cours, et terminé au sud par une grande citerne ; *b)* un bâtiment central avec plusieurs chambres prolongeait à l'est l'édifice précédent ; *c)* des entrepôts terminaient le complexe au nord-est. La maçonnerie est celle de l'église. La céramique, le verre, les objets en pierre et en bronze, les outils en os et plus spécialement les monnaies donnent une bonne image de la vie quotidienne de ce complexe résidentiel aux VI^e-VII^e s. Un second bain (15 × 10 m env.), F/3, s'étend au sud-est du chantier F (cf. chantier C). Une petite ouverture reliait la chambre de chauffe *(praefurnium)* à un *caldarium* cruciforme. L'hypocauste avait une hauteur inhabituelle : la distance entre les niveaux inférieur et supérieur était de 1,50 m, à cause des *suspensurae* faits de pierres et de briques. Le niveau inférieur était fait de briques ainsi que les murs sur lesquels étaient incorporées les tuyères *(tubuli)*, *in situ*, cylindriques ou coniques contrairement à celles du bain septentrional. La circulation de l'air entre le *caldarium* et le *tepidarium* se faisait par la porte et deux ouvertures latérales revêtues de briques. Le *tepidarium* rectangulaire aux angles arrondis (8 × 4 m) se divisait en deux parties : celle au sud prolongeait

This content downloaded from
132.66.168.82 on Mon, 31 Oct 2022 11:21:19 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

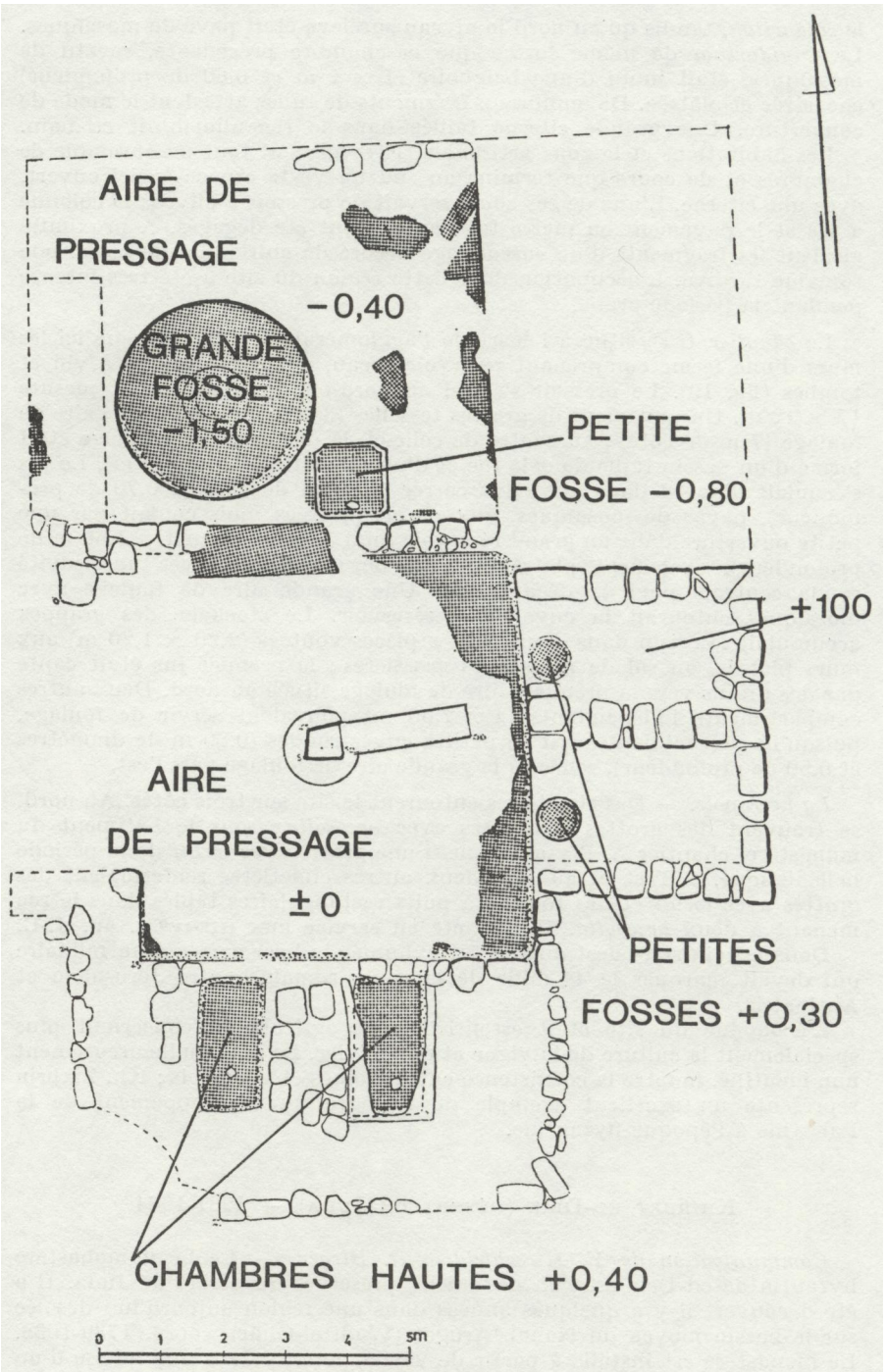

Fig. 19.

Khirbet Zikhrin : pressoir à vin.

This content downloaded from
132.66.168.82 on Mon, 31 Oct 2022 11:21:19 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

le *caldarium*, tandis qu'au nord le niveau surélevé était pavé de mosaïques. Le *frigidarium* de même forme que la chambre précédente, revêtu de mosaïques, était muni d'une baignoire (1 × 1 m et 0,60 de profondeur) encastrée et plâtrée. De nombreux fragments de tuiles attestent le mode de couverture. Une grande citerne taillée dans le roc alimentait ce bain.

Les habitations et la zone artisanale (F/4) forment tout un ensemble de chambres et de cours que termine au sud un vaste espace à ciel ouvert, avec une citerne. L'une de ces cours servait de pressoir à olives ; la colonne à vis et le pavement en pierre tout autour ont été dégagés. A proximité gisaient les fragments d'un sarcophage décoré de guirlandes de la période romaine tardive. L'occupation dans cette région du site a été très intense pendant la période arabe.

Le *chantier G* se situe à l'écart de l'agglomération. On distingue ici les murs d'une ferme comprenant réservoir à eau, citernes, pressoir à vin et tombes (fig. 19). Le pressoir s'étend au nord-ouest du secteur et mesure 17 × 12 m. Un pavement de grosses tesselles (3 × 3 cm) couvrait l'aire de foulage (7 m de côté) ; au centre de celle-ci, le dispositif de pressage était formé d'un bassin taillé dans le roc et d'un monolithe (2 × 0,50 m). Le jus s'écoulait d'abord dans une cuve carrée (1,20 m de côté et 0,70 de profondeur), pavée de mosaïques, aux parois plâtrées, puis coulait par une petite ouverture dans un grand réservoir rond (3 m de diamètre, 1,50 m de profondeur), également plâtré et pavé de mosaïques, avec une cavité ronde centrale pour la décantation. Une grande aire de foulage avec mosaïques entourait la cuve et le réservoir. Le stockage des grappes accumulait le raisin dans deux petites pièces voûtées (2,20 × 1,20 m) aux murs plâtrés, au sol de mosaïques grossières ; le premier jus était capté par des drains vers la première aire de foulage située au nord. Deux autres compartiments indépendants (4 × 2,50 m) pouvaient servir de foulage, puisqu'ils présentaient aussi de petites cuves rondes (0,80 m de diamètres et 0,50 de profondeur), reliées à la grande aire de foulage vers l'est.

La nécropole. — Des cimetières entourent le site sur trois côtés. Au nord, se trouvent des grottes funéraires avec *arcosolia* ; sous le bâtiment du monastère, chantier A, il y avait aussi une grotte avec *loculi* de la période hellénistique. A l'est et au sud, deux autres cimetières renfermaient des grottes avec *loculi* et des tombes à puits rectangulaires taillés dans le roc menant à deux *arcosolia*. Ils ont été en service aux IIIe-IVe s. ap. J.-C.

Dans le coin sud-ouest du site fut exhumée la base carrée d'un milliaire qui devait marquer le 4e mille de la route romaine entre Jérusalem et Antipatris.

L'économie du site était essentiellement agricole, et concernait plus spécialement la culture de la vigne et de l'olivier. Le site, malheureusement non identifié, montre la coexistence entre moines et villageois ; Kh. Zikhrin représente un excellent exemple de l'apogée du développement de la Palestine à l'époque byzantine.

KHIRBET ED-DEIR (DÉSERT DE JUDA) — 1981-1984

Communication de Y. Hirschfeld et R. Birger. — Le beau monastère byzantin de ed-Deir est l'un des mieux préservés du désert de Juda. Il a été découvert il y a quelques années dans une région aujourd'hui désolée sur le bassin moyen du Naḥal ʿArugot (Wadi el-Ghâr), coord. 1739-1038. Le monastère est installé à partir de vastes porches dans une falaise d'un

This content downloaded from
132.66.168.82 on Mon, 31 Oct 2022 11:21:19 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms